Lo nové cemetîro

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **15 (1877)**

Heft 37

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-184371

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

le bouquet. Il semble que la nuit elle-même soit en quelque sorte une densité dont le frôlement vous effleure et vous impressionne.

. . . . . .

Gloriette et Julien, nullement désireux de se hâter, s'avançaient à pas muets dans un chemin creux faisant suite au village. D'un côté, l'escarpement tout tapissé d'herbe était ombragé par une rangée de pommiers au pied desquels s'enchevêtrait un fouillis d'églantiers et de mûriers sauvages; si bien que leurs pousses flexibles, mêlées aux lianes des clématites retombant dans le chemin, formaient par place un rideau entre lui et la levée.

Quant aux promeneurs, il était facile de les reconnaître, car il faisait de la lune.

Dans le même moment, un instinct de mystère, propre au genre de causerie comme celle sans doute qui les occupait, leur fit quitter le côté éclairé pour se réfugier dans l'ombre de la berge où ils devinrent complètement invisibles.

La circonstance grâce à laquelle ils se trouvaient ensemble à pareille heure, en pareil lieu, n'a pas besoin d'être expliquée. La sympathie admise désormais des deux parts, elle était dans l'ordre des choses humaines, des conséquences aussi. A plusieurs reprises déjà des projets de mariage avaient été proposés au père de Gloriette. Il avait toujours répondu.

— La petite n'est pas pressée..... faut voir.

Cependant sans qu'il s'en doutât, entre les parties les plus intéressées, ça paraissait maintenant tout vu. Ce qu'ils se disaient à l'écart, inutile également de le redire. Chacun sait ça. Et cette fois ce n'était pas la danse... Oh! non. Quoique de la part d'une jeunesse il y eût bien dans le fait un peu d'imprudence. Mais Julien se montrait si honnête, si réservé. Au village, le grand témoin des amoureux, c'est la nature. Et puis, quand le cœur commence à y être, c'est tentant d'écouter ce langage-là. Si donc un rire contenu se fait encore entendre dans l'ombre qui les cache, ce n'est plus le rire de la rieuse; c'est une façon de ne pas contenir ses propres émotions, c'est toute une autre musique.

Depuis le jour où il avait été témoin de l'aventure aux marrons, depuis surtout que deux dimanches de suite s'étaient passés sans que Gloriette parût à la danse, l'aimable Jacquot était devenu un espion dans toute la mauvaise intention de la chose. Sa jalousie avait tourné à la méchanceté. C'était surtout les jours fériés, les jours de libertés buissonnières, qu'aux approches du crépuscule, heure propice aux rendez-vous, il épiait son rival comme un furet; et le cabaret où l'auteur de sa naissance abreuvait d'ordinaire son défaut coutumier étant situé aussi sur la place, à côté de la maison d'école, il lui était loisible de s'y poster en faction, et d'avoir l'œil au guet sans le paraître.

Julien ne se doutait pas de cela. Gloriette plutôt en aurait eu soupçon. Mais le boiteux, né malin, y mettait de la malice.

Par suite de cette manœuvre et par une approche astucieuse, il se trouvait donc juste au-dessus de leurs têtes, derrière la haie du talus, au moment même où ils causaient sous le rideau vert qui leur servait de cachette. Il connaissait par expérience ce gite aux amoureux. Lorsqu'il eut écouté pendant quelque temps avec plus de curiosité que d'agrément pour son compte, il s'en fut dévaler à une centaine de pas plus loin; puis il redescendit dans le chemin, en dandinant de la hanche, et en chantant à tue-tête. Il avait l'idée d'être cocasse. Il rasa l'endroit couvert où ils étaient, presque à les frôler, mais sans révéler autrement sa chasse. Si Jacquot qu'il fût, il eût la pudeur au fond d'un affront direct. Il avait voulu seulement se donner la satisfaction de leur faire peur.

Et dans le fait Gloriette, en le reconnaissant, eut une si belle peur, qu'elle se serra instinctivement contre Julien. Double crainte!

Quant au boiteux, il avait une visée plus traître. Poursuivant sa course, il se déroba par la rue du village qui conduisait devant la forge. Il y trouva le maître, prenant le frais en tenue du dimanche, et causant pour le moment avec le père « perruquier », un ancien devenu sourd à peu près comme un pot, mais qui n'en possédait pas moins deux beaux brins de filles, dont l'une, par parenthèse, passait pour être des victimes du séduisant clopin.

C'était justement la rencontre sur laquelle il avait compté.

— Hé! maréchal, dit-il par manière d'à-propos, on ne voit donc plus Gloriette à la danse?

— Mon fils, je ne me mêle pas de ces choses-là.

— C'est égal, reprit le boiteux en ricanant, je viens de la rencontrer avec Julien sur un chemin qui n'était pas celui de l'école.

— Jacquot, tu sais, répliqua cette fois le forgeron, on a quelquefois de bonnes occasions de se taire, et on n'en profite pas. Tâche de mieux tenir ta langue...

— Oh! ce que j'en dis c'est dans l'intérêt de la morale, fit-il d'un ton goguenard.

— Et moi, ce que je t'en dis, c'est dans ton intérêt à toi.

Cet avertissement dont il comprit le sens, il ne le reçut qu'à distance respectueuse, parce qu'en lançant ces dernières paroles il avait pris les devants, prudemment.

Le sourd n'avait entendu qu'à moitié, mais il avait vu le rire mauvais des lèvres; et comme il connaissait le pélerin;

— Un malin gars, cria-t-il.

— Un gars à giffles, dit le forgeron assez haut pour être entendu de celui qui gagnait le large.

Peu d'instants après, les deux amoureux revenaient de leur promenade au clair de lune. Lorsqu'ils se séparèrent à quelques pas de la maison, Julien, comme s'il eût voulu faire acte de responsabilité personnelle, dit très haut:

— Bonsoir, Gloriette...

Les hommes forts de même que les eaux profondes, ont presque toujours un cours tranquille à la surface. Quoique ça, la gaminerie insolente de Jacquot avait mis le forgeron dans une irritation sourde qui, au retour de sa fille, se traduisit aussitôt, contre son habitude, par cette brusque question:

— D'où viens-tu?

— Oh! père, c'était honnête, répondit Gloriette surprise, mais non troublée et sans avoir même la pensée de mentir.

— C'est bien, nous recauserons de ça... va te coucher.

Lorsqu'elle passa dans la cuisine, la vieille servante était en train d'achever le rangement de sa vaisselle; celle-ci lui répéta sur le même ton:

— Tu sais, Gloriette, le père n'est pas content... il est en colère... Ainsi ça vaut mieux, va te coucher.

— Ça, ce n'est pas la danse, et cependant c'est « une danse », se dit-elle en montant l'escalier, sa chandelle à la main, pour se retirer dans sa chambrette. *(A suivre.)*

Lo nové cemetîro.

Sédè-vo iô l'est lo Boibocan? Pabin què na! Eh bin l'est dein cé pàyi iô l'ont fé on nové cemetîro, po cein que lo vîlho, qu'étâi déveron l'Eglise, étâi tot pliein. Quand don lè mourets ont étâ reimbotsi, et la deléze passâïe ein nâi et que tot fe prêt, l'einterriâo atteindâi dâi pratiquès po lo garni on bocon, et la premîre a éta'na petita bouéba dè pè lè z'Allemagnès, que demâorâvè perquie. Quand l'est qu'on portà la biére po la mettrè dein la foussa, onna bouna fenna qu'etâi vegnâite vairè passâ l'einterrâ, étâi on boquenet grindze et borbottâvè tot balameint.

— Qu'âi-vo, qu'on lâi démandè?

— Oh câisi-vo! ora, n'est-te pas foteint que sè séyè dâi z'étrandzi qu'étrenéyon noutron bio cemetiro!

L. Monnet.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.